

Parcours dans le Musée des Beaux Arts de Rouen

Introduction

Ce que font les élèves: ils vont parcourir la collection permanente du Musée des Beaux-Arts et collecter des œuvres qui pourront entrer en résonance avec la sélection des œuvres de l'exposition *Figure d'artiste* pour nourrir leur exposition virtuelle. Certaines œuvres pourront faire l'objet d'une étude en cours avec le professeur.

Les élèves sont répartis en 5 groupes qui correspondent aux 5 thèmes sélectionnés. Ils repèrent des œuvres lors de leur visite. Ce travail en autonomie est envisageable dans la mesure où le musée des Beaux Arts est un lieu patrimonial qu'ils ont déjà eu l'occasion de fréquenter et qu'ils connaissent déjà bien. De retour en cours, ils effectuent des recherches complémentaires sur les œuvres pour affiner leur analyse. Cette démarche peut être adoptée avec un autre musée des Beaux-Arts de proximité.

Le site du Musée peut être un outil précieux <https://mbarouen.fr/fr/collections>.

Compétences visées:

- se familiariser avec les lieux artistiques et patrimoniaux par une fréquentation la plus régulière possible et par l'acquisition des codes associés ;
- décrire, analyser, interpréter et comparer des œuvres et des formes artistiques de natures diverses.

Les cinq thèmes retenus sont:

L'autoportrait	Anonymat et signature	Portrait et biographies d'artistes	Le rapport aux institutions	L'artiste : un être inspiré
-----------------------	------------------------------	---	------------------------------------	------------------------------------

Quelques œuvres que les élèves pourraient sélectionner :

Thèmes	Oeuvres
L'autoportrait	- Autoportrait de E. Delacroix, vers 1816
Anonymat et signature	- <i>Crucifix</i> , anonyme, fin XVe siècle. La question de l'attribution d'une œuvre.
Portrait et biographie d'artistes	- <i>L'adoration des Mages</i> , prédelle du Pérugin, vers 1497. Lien avec Vasari. - <i>L'adoration des bergers</i> , Laurent de la Hyre, 1635. Lien avec Roger de Piles.
Le rapport avec les Institutions	- <i>L'adoration des Mages</i> , prédelle du Pérugin, vers 1497. Commande - <i>L'adoration des bergers</i> , Laurent de la Hyre, 1635. Membre fondateur de l'Académie royale de peinture et de sculpture. - <i>Un vendredi au Salon des artistes français</i> , Jules Grün, 1911

Un artiste inspiré	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Crucifix</i>, Anonyme, XVe siècle. Source d'inspiration : Michel-Ange - <i>Satyre et Nymphe</i>, Géricault, 1818. Source d'inspiration : Michel-Ange - <i>Monuments et ruines à la colonne</i>, Hubert Robert, 1773. Tradition des <i>vedute</i> italiens. - <i>Rue du gros Horloge</i>, Léon-Jules Lemaître, 1890. Filiation avec les peintres impressionnistes parisiens.
---------------------------	---

L'autoportrait

<https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/autoportrait>

Objectif : *Autoportrait*, Delacroix, vers 1816 et étude comparative avec l'*Autoportrait* de Delacroix du Louvre

Prolongement possible

Le groupe d'élèves chargés de la Médiation culturelle propose d'exposer la réflectographie du tableau et invite les jeunes visiteurs (dans le cadre d'un parcours dédié) à jouer au jeu des 7 erreurs pour questionner l'évolution du tableau.

Éléments de réflexion

L'exposition « Sous la surface », organisée à Rouen en 2019-2020, a permis de comparer l'œuvre et sa réflectographie infrarouge. Cette comparaison met en lumière les repentirs du peintre ou des repeints : une chevelure beaucoup plus abondante ; des traits du visage plus anguleux et marqués ; un col et une cravate plus visibles, moins noyés dans la pénombre, un clair-obscur moins prononcé, des contrastes plus marqués et une touche plus visible. La réflectographie montre aussi que les pigments employés ont beaucoup noirci le tableau, comme ceux de Géricault. Ces éléments tendent à penser que cet autoportrait aurait pu être esquissé dans la jeunesse de Delacroix et achevé plus tard. Le commissaire de l'exposition évoque même la possibilité que ce portrait ait été initialement réalisé par Géricault, (pour rappel, Delacroix fréquentait Géricault et avait posé pour le *Radeau de la Méduse*).

L'artiste inspiré- Anonymat et Signature

Crucifix, Anonyme, fin XVe siècle <https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/crucifix>

Objectif : les élèves chargés de la Direction artistique proposent une étude comparative entre la sculpture anonyme et le modèle de Michel-Ange, le *Crucifix* de la Basilique *San Spirito* à Florence, datant de 1492. Ils font appel au groupe de la régie technique pour trouver un jeu de lumière et une scénographie qui permettent de mettre en dialogue les deux sculptures.

Éléments de réflexion

La sculpture de la basilique *San Spirito* a été attribuée dans les années 1960. En bois polychrome, l'œuvre présente une rigueur anatomique (qui laisse entendre une connaissance anatomique du corps humain que l'on rattache aux dissections réalisées par Michel-Ange à cette époque dans le couvent de la basilique San Spirito), une pause en contrapposto, et une représentation du corps du Christ

totale­ment nu. Cette œuvre fut assez saisissante pour l'époque et engendra de nombreuses copies et imitations.

La sculpture anonyme du Musée des Beaux Arts de Rouen est en bois, recouverte d'un enduit de plâtre, elle imite le modèle dans une taille beaucoup plus modeste et réduite. L'objet devait donc servir pour une dévotion privée ou pour être apposée sur une chaire et brandit lors du prêche.

Prolongement possible: faire des recherches sur l'attribution du « Christ en croix », du Louvre, acquis lors d'une donation récente en 2013 par les collectionneurs canadiens Kathleen Onorato et Peter Silverman et que certains historiens de l'art attribuent à Michel-Ange. Ce Christ en croix a une taille sensiblement identique à la sculpture anonyme de Rouen. Ces recherches pourront être matérialisées par une critique rédigée par le groupe de la Médiation.

<https://www.louvre.fr/sites/default/files/presse/fichiers/pdf/louvre-acquisition-christ-croix-renaissance.pdf>

Rapport aux Institutions. Portraits et autoportraits d'artistes.

L'adoration des Mages, prédelle du Pérugin, vers 1497.

<https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/l-adoration-des-mages>

Objectif : les élèves du groupe de la Direction artistique invitent les visiteurs à faire une lecture de l'œuvre du Pérugin, *l'Adoration des Mages* après avoir eu connaissance du chapitre que Vasari écrit sur le peintre dans son ouvrage *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, publiées en 1550. Les élèves réalisent ainsi un encadré scientifique intégrant des extraits commentés de l'œuvre de Vasari (étude de la manière dont Vasari établit la biographie de l'artiste et repé­rage en particulier des commanditaires qui firent appel au peintre).

Eléments de réflexion

Il s'agit de l'un des panneaux de bois constituant la prédelle d'un retable commandé au Pérugin pour l'église St Pierre de Pérouse. Le panneau central représente l'épisode de l'Ascension du Christ (Musée des Beaux Arts de Lyon). Là encore, les panneaux de la prédelle furent attribués initialement à Raphaël, élève du Pérugin.

La biographie du Pérugin par Vasari

- une accroche initiale sur la pauvreté de l'artiste qui le poussa à se surpasser ;
- sa formation avec les premiers conseils avisés d'un maître anonyme à Pérouse et son passage dans l'atelier de Verrocchio à Florence ;
- une liste de ses œuvres les plus remarquables, qui y sont décrites, avec des remarques élogieuses sur son style ; les commanditaires des œuvres y sont nommés ainsi que les divers lieux et villes où le peintre fut appelé.
- quelques anecdotes qui permettent de mieux cerner la personnalité du peintre (par exemple, Vasari rapporte que l'avarice d'un prêtre concernant l'usage d'un bleu outremer poussa le peintre à lui donner une leçon de morale ; Vasari évoque aussi la rivalité avec Michel-Ange dont, selon lui, le Pérugin était jaloux)
- une liste d'artistes qui se sont inspirés du maître

La bibliothèque de l'INHA permet de consulter l'ouvrage de Vasari, *Vies des peintres, sculpteurs et architectes*. 3^e Tome.

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/viewer/13317/?offset=10#page=379&viewer=picture&o=download&n=0&q=>

Extrait des *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*. Vasari, 3^e Tome. 1550.

"A San-Piero, abbaye des moines noirs à Pérouse, il peignit, pour le maître-autel, une Ascension dont le bas est occupé par les apôtres qui regardent le ciel. Le gradin est orné de trois sujets d'un fini précieux, l'Adoration des Mages, le Baptême et la Résurrection du Christ. De tous les tableaux à l'huile de Pietro, qui sont à Pérouse, celui-là est sans contredit le meilleur. »

Rapport aux Institutions. Portraits et autoportraits d'artistes.

L'adoration des bergers, Laurent de la Hyre, 1635

<https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/l-adoration-des-bergers-1>

Objectif : Les groupes de la Régie technique et de la Médiation se coordonnent pour élaborer un parcours dans une salle qui permettent d'éclairer la découverte de l'oeuvre en consultant la biographie du peintre rédigée par Roger de Piles dans son *Abrégé de la vie des peintres français*, publié en 1699 et en pistant en particulier les éléments qui se rapportent à son statut d'académicien.

Eléments de réflexion

→ on y retrouve présentés sa formation initiale et les œuvres ou genres qui lui ont valu sa réputation de peintre ;

→ Piles insiste davantage sur les genres abordés et les techniques (des tableaux de cabinet, des grands tableaux d'églises, les tableaux d'Histoire, des paysages, des dessins de tapisserie) ; il aborde aussi la question de l'attribution (les dessins de tapisserie furent attribués à Eustache le Sueur car l'un des frères de Le Sueur peignit un grand format d'après le dessin de la Hyre).

→ des données personnelles : on apprend que son fils n'a pas choisi de devenir peintre mais a préféré l'étude des mathématiques pour atteindre une renommée similaire à son père par ses recherches qui lui valurent d'être accepté à l'Académie des Sciences.

L'adoration des bergers n'y est pas mentionnée mais on trouve trace d'un autre tableau réalisé pour les Capucines à Rouen :

« Enfin les antiques qu'on apporta à Paris et quelques estampes d'après les plus grands maîtres d'Italie, lui firent ouvrir les yeux, et il fit alors un tableau d'une Descente de Croix pour le grand hôtel des Capucins à Rouen qui est son dernier ouvrage de cette nature. »

Prolongement possible : proposer une étude comparative entre les biographies de Vasari et de Piles.

→ Le propos de Piles n'est pas aussi élogieux que celui de Vasari ; il tente de proposer une analyse plus objective des peintres du XVII^e siècle qui ont marqué leur époque. Le titre précis le stipule « *Abrégé de la vie des Peintres avec des réflexions sur leurs ouvrages* » ; de plus cet abrégé est complété par « un *Traité du peintre parfait, de la connaissance des dessins, de l'utilité des estampes* ». Le regard porté sur les œuvres est donc plus critique :

« Il fut le seul de tous les peintres des compatriotes qui ne suivit point la manière de Vouet. La sienne n'était pas d'un meilleur goût, elle était plus recherchée, plus finie, et plus naturelle mais toujours insipide ».

« Ses paysages étaient plus estimés que ses figures, il les finissait fort et les peignait proprement. Il était tellement attaché à la perspective aérienne qu'il confondait toujours les lointains dans l'exhalaison selon la méthode qu'il avait apprise de Défargues. Il en usait dans les figures comme dans les lointains, car à la réserve de celles qui étaient sur les premières lignes, toutes les autres se perdaient dans un brouillard à mesure qu'elles s'éloignaient ».

Ressource :

Livre VII. Pages consacrées à Laurent de la Hyre accessibles sur le site Gallica : p 479 à 482.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111893d/f519.item.r=vouet>

Second prolongement : le groupe de la Direction artistique propose une comparaison dans un encadré scientifique entre le regard de Piles sur le peintre Laurent de la Hyre et le regard actuel des historiens de l'art. Cette confrontation s'appuie sur la fiche proposée actuellement par le Musée des Beaux Arts sur leur site.

LAURENT DE LA HYRE

(1606 - 1656) | D.803.15

DATE : 1635 | TECHNIQUE : HUILE SUR TOILE

Ce grand tableau cintré en partie haute a été peint en 1635 pour le maître-autel de l'église des Capucins du Marais (aujourd'hui Saint-Jean-Saint-François) à Paris. Laurent de La Hyre semble avoir été particulièrement lié à l'ordre de saint François d'Assise comme le montrent les multiples commandes qu'il en reçoit. De plus ce tableau tout en sensibilité, en délicatesse, aux mouvements plus suggérés qu'ostentatoires, est bien dans l'esprit de l'humilité franciscaine. La figure du saint est même ici représentée au dessus du berger à gauche.

Il s'agit ici d'un chef – d'œuvre de la grande manière du peintre dans les années 1630, l'époque du « romantisme Louis XIII ». C'est dans ces années-là que La Hyre montre la pleine maîtrise de son art.

Le grand raffinement des formes et du coloris s'unissent ici parfaitement à une saveur rustique – par exemple celle des ruines du premier plan ou du berger à gauche –, caractéristique d'une certaine vision de la réalité de l'époque, mais qui deviennent chez La Hyre de véritables « morceaux ». Le peintre démontre aussi ici sa capacité à réaliser une composition à grande échelle, sachant « remplir [celle-ci] sans l'encombrer et conserver, grâce au jeu des rythmes et du clair-obscur, une parfaite unité » (Jacques Thuillier). C'est également à cette époque que se définit à Paris un type de figure à la française qui sera bientôt considérée comme classique, avec « l'atticisme parisien » des années 1640 : figure élégante, raffinée et un peu ronde dont La Hyre est un des inventeurs.

Notice *L'adoration des Bergers* de Laurent de la Hyre, site du musée des Beaux Arts de Rouen, onglet Collections- Le Grand siècle français.

<https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/l-adoration-des-bergers-1>

Le Rapport aux Institutions

<https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/un-vendredi-au-salon-des-artistes-francais>

Objectif : étude comparative entre ce tableau et celui de François-Joseph Heim, *Charles X distribuant des récompenses aux artistes exposant au Salon de 1824 au Louvre*.

Par l'étude comparative, déclinier les caractéristiques du goût académique et son évolution entre le XIXe siècle et le début du XXe siècle.

Attirer l'attention des élèves sur le format, sur les lieux où se sont déroulés ces deux Salons (à partir de 1901, le Salon est organisé au Grand Palais, sous la grande verrière), l'évolution du public et les œuvres qui sont mises en valeur.